

LA DAME



LA DAME

Une proposition d'Anne-Laure Sanchez
Avec les textes de David Antin, Christophe Hanna et Pascal Monnier.
Accompagnement artistique Pauline Bertani, Louis Dulac et Faustine Suard
Costumes : Louise Yribarren
Spectacle créé dans le cadre du Festival de caves 2021 www.festivaldecaves.fr

*«Les baisers écrits ne parviennent pas à destination,
les fantômes les boivent en route. »*

Franz Kafka

À l'heure du thé, sa grand-mère Rose lui tire les cartes : La Dame de Pique alors qu'elle espérait secrètement avec l'arrivée du printemps tomber sur La Dame de cœur. Vers 20h, elle rentre à la maison, elle se demande de nouveau si un jour, elle sera capable de supporter les dimanches soirs. Et, puis ce dimanche-là, une panne d'électricité. Dans l'obscurité, elle distingue une silhouette, celle d'une jeune fille à moins que ce ne soit une vieille dame... ?

Une conversation qui se déploie, une danse aussi peut-être. Ouvrir le bal, s'interroger sur les ressorts profonds qui poussent, depuis toujours, les humains à invoquer des puissances invisibles, réaliser des rituels étranges, et formuler des paroles magiques pour tenter de maîtriser le cours du destin, apprivoiser la peur, oser aller vers l'autre. Mais quel est cet invisible présent à notre existence, impossible à cerner ?

Remerciements au Théâtre de l'Elysée (Lyon) et au Théâtre des Clochards Célestes (Lyon) pour leur accueil en résidence pour la création de LA DAME.

GENÈSE DU PROJET

La genèse du projet c'est le travail de l'ethnologue Jeanne Favret – Saada. Au début des années 1970, elle mène une enquête dans le bocage normand sur des faits de sorcellerie rapportés et moqués par la presse locale. D'observatrice, l'ethnologue va, sans l'avoir voulu, s'impliquer personnellement dans ces affaires de sorcellerie. Ce qui m'intéressait dans la sorcellerie c'est qu'une personne puisse être certain qu'un autre lui veuille du mal, et que cet autre soit le responsable de l'ensemble de ses malheurs. J'ai rencontré une femme qui m'a confié avoir été ensorcelée, avant tout j'ai accueilli la parole d'un être en souffrance qui vivait une situation désespérante : c'est la question véritablement angoissante de la répétition du malheur qui était au cœur de ma réflexion. J'ai laissé de côté cette piste de travail car pour moi ce projet nécessitait plusieurs acteurs et ne correspondait donc pas à la commande du solo demandé par le Festival de Caves.

Je garde en mémoire cette première piste de travail car elle révèle mon intérêt pour les questions liées à l'altérité et pour cette situation d'être démunie au point d'envisager l'impensable, enfin ce qui n'est pas communément admis par notre société, nos institutions.

NOTE D'INTENTION

*Mon bon ami, aussi vrai que je suis moi et que vous êtes vous,
qui êtes vous donc ?
Me dit-il.*

Pas de question embarrassante, répondis-je.

Laurence Sterne, Vie et opinions de Tristram Shandy

Je décide donc de revenir à l'origine du projet : l'invitation du Festival de Caves à créer un solo : la mise en jeu du Je en tant que femme, en tant qu'artiste. Quand j'ai commencé à réfléchir à ce spectacle, j'ai voulu l'appeler « Où es-tu ? » parce que je voulais réfléchir sur l'idée du « moi ». Ce que j'avais à l'esprit était de chercher où le « je » (ou ce que je crois être le « je ») s'enracine.

Quand on veut savoir où on est, on ferme les yeux.

Accepter de s'égarer, de se perdre, mettre au cœur de la création le processus, faire confiance à l'intuition, la sensation. Agiter toute cette couche inconsciente, liée à mes rêves, mes visions, à tous ces souterrains qui m'agitent et m'animent. Je compose une dérivation à partir de paroles semblant anecdotiques « on sait jamais quand commence le printemps », « est-ce que tu crois aux fantômes ? », des souvenirs (le bal du 14 juillet, les orages terrifiants du mois d'août à Chamonix Mont-Blanc, l'attente d'une journée réussie...) Il y a des textes que j'ai écrits, des textes que j'ai choisis parce qu'en eux il y a l'évidence d'une reconnaissance. Il y a aussi de la musique, je fais de la place à la musique, elle dialogue sans cesse avec le texte. La musique déploie des paysages intérieurs, elle offre un ancrage quand je ne peux pas identifier, je ne peux pas nommer.

Émerge alors un spectacle au carrefour de la réalité et de la fiction, c'est sans doute de l'autofiction et ce qui apparaît, le fil de cette dérivation, c'est la nécessité d'accueillir le désir, accueillir l'altérité, faire confiance, (s') aimer. Célébrer le moment présent en faisant des spectateurs la matière sensible d'un texte « s'écrivant » en direct.



Partir d'un souvenir d'enfance, le bal du 14 juillet en 1993 à Villefranche-sur-saône (69). Le Dj me fascine, il offre la musique qu'il aime, souvent des tubes mais pas toujours, il crée des ambiances (et certaines musiques réactivent tant de souvenirs), il est à l'écoute de ceux qui sont là mais lui ne dit jamais un mot. Il est dans l'ombre, derrière ces platines. Mais ce soir, la DJ, c'est moi, La Dame. Prendre la parole.

(Extrait du journal de bord de la création LA DAME)

BIOGRAPHIE

Anne-Laure Sanchez est actrice et metteuse-en-scène.

Après 2 ans de formation à *La Scène-sur-Saône* (enseignement basé sur le théâtre du mouvement et le jeu burlesque), elle poursuit sa formation d'acteur au *Conservatoire d'Avignon* sous la direction de Jean-Yves Picq. En tant qu'actrice, elle concentre aujourd'hui son travail sur les nouvelles écritures dramatiques (elle fait partie du jury des *Journées des Auteurs de Théâtre de Lyon*). Elle travaille notamment au sein de la de la *Cie Les Desaxés* (Lyon), de la *Cie Moreau* (Paris), et de la *Cie Banquet d'Avril* (Nantes). Elle joue également dans des spectacles qui mêlent théâtre et musique notamment au sein de l'*Opéra de Lyon* et en collaboration avec le *Grame* (Centre national de création musicale). Depuis quelques années, elle participe aussi à des travaux d'artistes en tant que performeuse notamment avec le poète et performeur Christophe Hanna. Il s'agit pour elle de mettre à l'épreuve « son savoir-faire » théâtral dans des dispositifs plus singuliers, moins « identifiables » que ceux du théâtre. (*Agence de Notation, Centre Pompidou / Le Test, Maison de la Poésie* (Paris) / *Casting, Mélanie Manchot, Macval*)

En tant que metteuse-en-scène, en collaboration avec Julio Guerreiro, elle a présenté trois créations au sein du *Festival de caves* (festival de création en lieu tout-terrain / souterrain) : *Mémoires d'une robe rouge* d'après *Un Mage en été* d'Olivier Cadiot, *Le Sommeil de Blanche-Neige* d'après Robert Walser et les frères Grimm et *L' Amante Anglaise* de Marguerite Duras. Dans ces créations, elle explore les rapports fertiles entre fiction et réalité, théâtre et performance. Elle s'intéresse plus particulièrement à la reconstitution du souvenir qu'elle aborde sous l'angle de l'écriture du fragment et du montage. Dans le cadre du *Festival EN ACTE(S)* (TNP), elle a présenté *Un coin tranquille* de Thibault Fayner. Dernièrement, elle a mis en scène le spectacle-concert *Sissi and Luigi by Eustache Mcqueer* au *Festival In de Châlon dans la rue*. Enfin, mobilisée pour un théâtre en prise directe avec le public, elle tente d'inventer des nouveaux rapports avec ce dernier en l'intégrant dans son processus de réflexion et de création. Elle intervient donc régulièrement auprès de publics en milieu hospitalier, dans des structures socio-culturelles ainsi qu'à l'*Université Lumière - Lyon 2* sur les thématiques de la prise de parole, de la construction de l'identité et de la mémoire.